

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE



L'Église nomade ?



N° 32

Automne - hiver 2016-2017

Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : L'Église nomade ?	4-7
Portrait	8-9
On en parle	10-11
Page jeunes	12
Dans nos familles	13
Vie de notre communauté	14-15
Nos activités	16

Photos prises lors des adieux à la Maison Fraternelle le 25 septembre

Après avoir utilisé une dernière fois, en Septembre, notre « Maison Fraternelle », nous sommes devenus nomades de fait, puisque nous nous recevons régulièrement les uns chez les autres, dans la fraternité du Christ, et avec la Parole comme précieux levain. Cet essentiel, tel un viatique, va nous permettre de « voyager » avec confiance ! L'important, c'est aussi la communication orale et écrite, dont ce journal fait pleinement partie. Vous trouverez donc dans ce numéro :

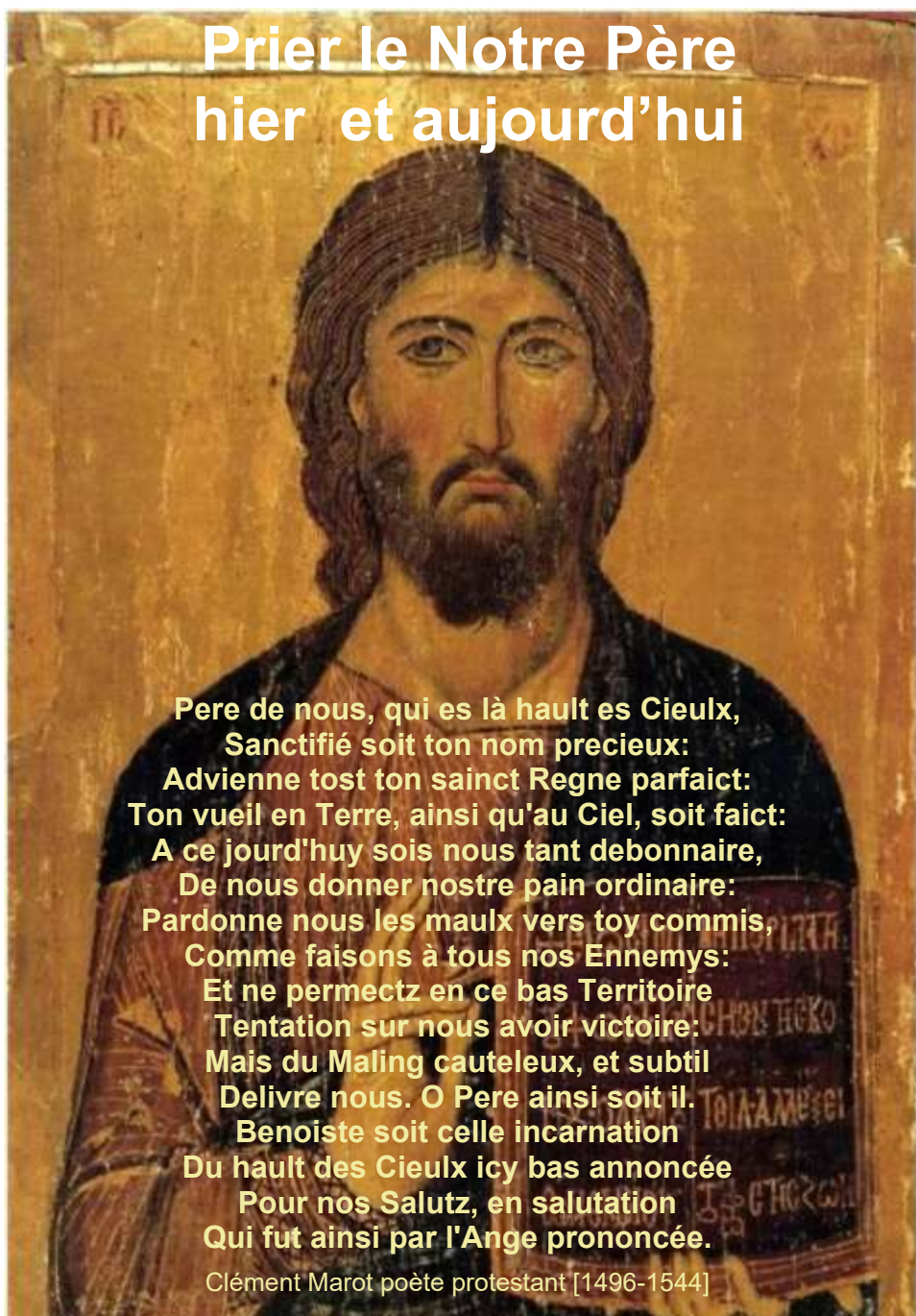
Un Notre Père en vieux Français, écrit par un poète protestant du XV^{ème} siècle, puis les mots forts d'un de nos Pasteurs, sur l'urgence de « changer », et le nomadisme comme modèle spirituel. Suivent un raccourci historique sur ce même thème, des origines de la vie chrétienne, jusqu'à aujourd'hui ; un dossier sur les activités passées du Grenier, ainsi que les souvenirs imagés, engrangés ces dernières années, Rue du Bourg. Puis voici un sympathique portrait d'un conseiller presbytéral, Michel Tron, de Bourdeaux. Nous sommes une Eglise élargie aux trois communautés, que ce journal contribue à rapprocher, par le partage d'informations locales et nationales, comme l'article sur l'engagement avéré, et plus que jamais d'actualité des réfugiés et exilés. Enfin, les rubriques habituelles sur nos vies communautaires, nous permettent de « tenir le cap » ensemble, avec une mutuelle bienveillance.

Que ces rencontres, ces informations, ces témoignages nous réconfortent, nous réjouissent dans le Seigneur, et nous exhortent à faire vivre et rayonner la flamme de l'Espérance dans notre marche vers Lui, en ce temps de l'Avent.

Françoise
Courbis-Roux



Prier le Notre Père hier et aujourd'hui



Pere de nous, qui es là hault es Cieulx,
Sanctifié soit ton nom precieux:
Adviene tost ton saint Regne parfaict:
Ton vueil en Terre, ainsi qu'au Ciel, soit fait:
A ce jourd'huy sois nous tant debonnaire,
De nous donner nostre pain ordinaire:
Pardonne nous les maulx vers toy commis,
Comme faisons à tous nos Ennemys:
Et ne permectz en ce bas Territoire
Tentation sur nous avoir victoire:
Mais du Maling cauteleux, et subtil
Delivre nous. O Pere ainsi soit il.
Benoïste soit celle incarnation
Du hault des Cieulx icy bas annoncée
Pour nos Salutz, en salutation
Qui fut ainsi par l'Ange prononcée.

Clément Marot poète protestant [1496-1544]

Notre Père,
que ton nom retentisse si fort sur notre terre
que nous reconnaissons ta présence parmi nous.
Que ton règne d'amour et de joie vienne réchauffer
tes enfants pour déloger l'angoisse, la souffrance, le péché
que ta volonté qui s'est manifestée dans le Christ,
se fasse aussi à travers nos efforts
de justice, de partage, de paix
Donne-nous aujourd'hui notre pain, notre part d'affection,
notre part de force pour vivre
et en répandre la bonne nouvelle.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous essayons aussi de pardonner les offenses
de ceux qui nous blessent,
nous ignorent ou ne savent pas nous aimer
Ne nous soumet pas à la tentation du refus,
de la passivité, de la facilité, de l'évasion
Mais délivre-nous du mal qui s'incrute dans le monde et en nous-
même. Amen. (Auteur inconnu)

Mots de pasteur

Avant qu'il ne soit trop tard

Albert Einstein, qui a puissamment contribué à l'invention de l'arme nucléaire, a dit un jour : « Je ne sais pas comment se passera la troisième guerre mondiale, mais je peux vous dire que nous ferons la quatrième à coups de bâtons et de cailloux. » Parce que le développement des sciences et des techniques aura abouti à l'anéantissement de la civilisation, si ce n'est de toute vie sur terre. Nous savons, depuis quelques décennies, que c'est possible. Mais, sans même parler de guerre nucléaire, nous sommes en train de dévorer et de détruire ce qui vit autour de nous.



Toujours plus

Ce qui se passe sous nos yeux de manière accélérée est illustré, de manière imagée, par les trois premiers chapitres de la Bible, qui parlent de la création du monde et que l'on aime tourner en dérision. L'histoire du « fruit défendu », le seul fruit interdit à l'homme et que l'homme mange quand même, signifie simplement que l'être humain veut tout avoir et prendre toute la place, qu'il refuse toute limite à ses pouvoirs et à sa science... et que l'aboutissement est d'être chassé du paradis qui lui a été confié, et la mort. Certes, certains sont plus responsables que d'autres du pillage de la planète et de la destruction qui menace le monde : les apprentis sorciers de la politique, de la finance, de la science qui refusent toute limite à leurs pouvoirs, et qui même prétendent parfois sauver le monde par ce qui le dé-

truit. Mais en fait, nous sommes tous responsables, parce que nous voulons tous toujours plus, parce que nous ne voulons renoncer à rien, parce que nous ne voulons nous priver de rien, parce que nous cédon aux injonctions de la publicité, et que, que ce soit pour notre alimentation, nos équipements, nos plaisirs, nous refusons de penser au prix que paient les animaux, les végétaux, l'air, l'eau, les sols, les ressources non renouvelables, et les peuples plus pauvres et plus vulnérables que nous. Et personne ne voit comment faire autrement, depuis le petit paysan broyé par un système impitoyable, jusqu'aux gouvernants. Pour moi, le fait que le dimanche devienne de plus en plus un jour de travail et de consommation comme les autres est un signe : le sabbat est ordonné par la Bible pour libérer les

autres, la nature et soi-même de l'obsession économique, et pour chercher ce qui est essentiel. Mais nous ne savons plus, nous ne voulons plus nous arrêter.

Changer oui, mais pour que tout reste comme maintenant !

Nous le savons, mais nous espérons toujours que « cela s'arrangera », et que d'autres (scientifiques, politiques...) trouveront des solutions pour que ça s'arrange. Ou bien nous revendiquons des changements, mais pour que tout reste comme maintenant, parce que, au fond, nous ne voulons pas changer quoi que ce soit à notre manière de vivre. Le consommateur souhaite que l'agriculteur change ses méthodes de travail, mais refuse de payer plus cher ou de s'alimenter autrement, ou d'acheter des fruits moins esthétiques, etc. Dans tous les domaines, il y a beaucoup de choses

qui nous sont devenues indispensables, au point que nous n'imaginons pas comment nous pourrions nous en passer, alors que beaucoup d'entre nous ont vécu sans tout cela une grande partie de leur vie. « Ça s'arrangera... l'homme a toujours trouvé des solutions, il s'en est toujours sorti... » Inconscience ? Insouciance ? Aveuglement volontaire ? « Après nous le déluge ! » Sur nos enfants, nos petits-enfants, et ceux des autres qui rêvent de vivre comme nous ?

Je pense à des paroles de Jésus, parlant de gens fauchés par une catastrophe alors qu'ils se croyaient en sécurité et ne voulaient rien changer : « Ce qui s'est passé au temps de Noé se passera de la même façon... Ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où la grande inondation vint et les emporta tous... » (Matthieu 24, 37-39). Et : « Pensez-vous que ces personnes étaient plus coupables que les autres ? Non, vous dis-je, mais si vous ne changez pas, vous mourrez tous comme eux. » (Luc 13, 4). Croyez bien que je préférerais me rendre populaire en disant des choses plus agréables. Mais je suis bien obligé de dire que le grand appel du Dieu de la Bible : « Changez ! » est à prendre au sérieux. Et pas comme dans la tradition pour « sauver notre âme ». Nous découvrons aujourd'hui plus que jamais qu'il s'agit de changer par respect pour la vie des autres et de la création. Nos choix spirituels et nos choix de vie ont des conséquences pour tout le monde. Il faut renoncer à l'habitude d'attendre que les autres changent : c'est par nous que ça commence. Puisque nous sommes « étrangers et voyageurs » sur une terre qui ne nous appartient pas, recherchons la sobriété du nomade, et comme lui, délestons-nous, voyageons léger, et ne laissons pas sur le sable d'autres traces que celles de nos pas.

Alain Arnoux



Dans la Bible Nostalgie du nomadisme

Il y a, tout au long de la Bible, une sorte de nostalgie à l'égard du nomadisme, et une méfiance à l'égard de la sédentarisation. C'est le souvenir des origines : le grand ancêtre, Abraham, est appelé par un dieu encore inconnu de lui à quitter le lieu de ses origines pour aller vers une terre promise. Il part donc, avec son clan, ses tentes et ses troupeaux, et il va aller d'un lieu à un autre. Ses descendants continueront de vivre de la même façon, et plus tard, les Israélites installés dans la terre promise devront le rappeler dans une confession de foi : "Mon père était un araméen nomade..." (Deutéronome 26, 5). ils devront se souvenir aussi que, non seulement leurs ancêtres étaient des bergers nomades, mais qu'ils ont été des migrants, accueillis en Égypte lors d'une famine, puis fuyant l'Égypte vers la terre promise depuis longtemps. Encore aujourd'hui, la fête de Soukkot (fête des tentes, des huttes) est une des plus importantes fêtes juives ; tous doivent à cette occasion construire une hutte de branchages, même dans leur appartement (Lévitique 23, 33-43). On gardera de ces temps la nostalgie d'une sorte de pureté, malgré les révoltes contre Dieu racontées dans les textes, d'autant que l'installation en Canaan (la terre promise) entraînera un mélange avec les populations qui y sont déjà, mélange ethnique et aussi religieux : les Israélites n'hésiteront pas à rendre un culte aux dieux du pays, dieux et déesses du sol, du sang, de la fertilité, du plaisir.

Le dieu nomade

On peut penser qu'il y a une sorte de protestation dans le refus que Dieu oppose au roi David, quand celui-ci veut lui construire un temple en dur à côté du palais royal : Dieu est très



bien sous la tente qui lui sert de temple depuis la sortie d'Égypte, il refuse d'être enfermé, assigné à résidence en quelque sorte, sédentarisé (2 Samuel 7). Ce temple sera construit par Salomon et deviendra le seul autorisé. Protestation aussi, quand le prophète Jérémie, au cours d'une crise religieuse et politique très grave qui se soldera par la déportation du peuple à Babylone et la destruction du temple, donnera en exemple à ses compatriotes le clan des Rékabites, qui n'a jamais abandonné la vie austère des nomades (Jérémie 35). Le nomade, qui est chez lui partout et nulle part, devient un modèle spirituel. Il est à l'exemple de Dieu, qui est chez lui partout, et qui ne se laisse enfermer nulle part. Quand Jérusalem et le temple sont détruits par les Babyloniens et que le peuple est déporté, celui-ci se croit perdu ; alors le prophète Ézéchiel a la vision de la gloire de Dieu qui quitte Jérusalem et se dirige vers Babylone. Dieu n'est pas lié à un lieu, il est partout où est son peuple même vaincu, même rebelle. Il y a toujours eu en Israël une contestation du temple, comme lieu d'assi-

gnation de Dieu à résidence dans un mélange de religion, de politique et de commerce.

Jésus sans feu ni lieu

Jésus de Nazareth va de lieu en lieu pour proclamer son message. Il est celui qui "n'a pas où poser sa tête" (Matthieu 8, 20) . Il ne fonde pas d'ashram, de centre spirituel où il accueillerait ceux qui viendraient à lui. Il va vers les autres. Il reste peu de temps là où on l'accueille. Il envoie ses disciples deux par deux sur les chemins, avec les mêmes consignes : comme les nomades, ne pas s'installer, ne pas chercher la sécurité matérielle, ne pas chercher à durer, être juste de passage, vivre à la merci de Dieu et des hommes. Contestation d'un monde humain où les pouvoirs politiques, financiers, religieux veulent marquer pour toujours les territoires qu'ils croient avoir conquis. Les Églises l'ont souvent oublié, mais elles trouveront toujours cette contestation dans l'Évangile, cet appel à ne mettre leur confiance qu'en Dieu, ce rappel que rien ni personne ne leur appartient et que, comme le peuple hébreu en marche dans le désert, elles ne peu-

vent pas s'installer dans la sécurité. Le Dieu nomade de la Bible, le prédicateur sans feu ni lieu des évangiles redisent sans cesse aux chrétiens qu'ils sont « étrangers et passagers temporaires sur la terre » (Hébreux 11, 13). Et c'est la mission des Églises de le dire aux hommes et aux puissances de ce monde.

A.A.



Un peu d'histoire

Nous avons tellement l'habitude de voir célébrer les messes et les cultes dans des lieux spéciaux, que quand nous entendons le mot « église », nous pensons tout de suite au bâtiment à l'architecture particulière, doté ou non d'un clocher. Et en Europe, il y en a au moins un par commune. Mais les chrétiens n'ont pas toujours eu des églises et des temples pour célébrer leurs services religieux.

Aux origines

Dans les premiers siècles, ils se réunissaient là où ils pouvaient, surtout en temps de persécution. Le plus souvent, c'était dans des maisons particulières. Les fameuses catacombes de Rome n'étaient pas adaptées pour cela : c'était un lieu de sépultures. Quand ils le pouvaient, ils se réunissaient aussi dans des basiliques, qui étaient des salles publiques, où se passaient aussi beaucoup d'autres choses. Et dès qu'ils l'ont pu, c'est-à-dire quand le christianisme a été toléré, ils ont effectivement construit des "basiliques" à eux, des églises réservées et adaptées à leur culte. À plus forte raison quand le christianisme est devenu religion officielle.



Le Moyen Âge

Bien sûr, on a énormément construit au Moyen Âge. On a énormément démoli aussi. Par exemple, on a détruit beaucoup d'églises romanes, parfois très anciennes, pour les remplacer par des églises "gothiques" plus vastes et plus lumineuses, en fonction des besoins. Le Moyen Âge n'avait pas le culte de l'ancien qui est le nôtre. Cette politique de construction et d'adaptation des lieux de culte s'est poursuivie longtemps : jusqu'au dix-neuvième siècle, en fonction des déplacements de populations. Il n'y avait pas seulement le souci d'avoir des bâtiments destinés à accueillir de gran-

des assemblées, il y avait aussi, pour chaque confession, celui de « marquer le territoire », d'affirmer la présence des Églises et même leur domination sur la société.



Et les protestants ?

Le protestantisme a fait comme le catholicisme. Dans les pays qui ont adopté la Réforme, les églises du Moyen Âge ont été adaptées au culte protestant, comme on peut le voir en Suisse, en Allemagne, aux Pays Bas, en Alsace. On y a ajouté des bancs (absents au Moyen Âge), on a enlevé les autels secondaires, on a ôté statues et tableaux (moins en pays luthérien qu'en pays réformé), on a cherché d'autres utilisations pour le chœur, en disposant les bancs en carré autour de la chaire qui était au centre du côté long de l'édifice... Mais on a aussi démoli et construit du neuf.

En France, les protestants ont commencé par se réunir où ils pouvaient : maisons, granges, plein air. Pendant les guerres de religion, ils ont saccagé pas mal d'églises pour les « convertir », mais ils n'ont pas pu les conserver après l'Édit de Nantes, même là où il étaient seuls. Sous l'Édit de Nantes (1598 – 1685) ils ont construit des temples dont beaucoup étaient originaux, d'autant qu'il leur était interdit de ressembler à une église. Tous, sauf environ cinq (dont celui du Poët-Laval), ont été détruits avant même la révocation de l'Édit de Nantes. Ensuite... il a fallu se réunir là où on pouvait, longtemps en secret. Nous connaissons tous l'histoire de la période du « Désert ». Cela a duré jusqu'après la Révolution.

Du temple aux maisons paroissiales

Au dix-neuvième siècle, l'urgence a été de se doter de temples. L'État voyait d'un mauvais œil ces cultes en plein air, ou dans les granges.

Là où il y avait très peu de catholiques, on a attribué l'église aux protestants ; c'est fréquent dans la Drôme (Diois, Pays de Bourdeaux). Il a fallu aussi construire. Mais la population catholique ne voyait pas toujours d'un bon œil la construction des temples. On a paré au plus pressé (ce qui explique la rude simplicité de beaucoup de temples) : d'abord un grand temple au chef-lieu de canton (si possible en dehors du centre et loin de l'église), ensuite de plus petits dans les autres communes. Là aussi, on a voulu « marquer le territoire ». Au cours du dix-neuvième siècle et pendant le vingtième, la vie paroissiale s'est enrichie de nouvelles activités (École du Dimanche, réunions de jeunes, études bibliques, réunions de prière, diaconat, scoutisme...), et on a éprouvé le besoin d'avoir d'autres locaux que les temples. Peut-être a-t-on alors trop facilement renoncé aux réunions dans les maisons (mais on a, dans les campagnes, la nostalgie des veillées). Aujourd'hui nous cherchons ce qui peut convenir le mieux aux besoins et à la mission de notre Église, en nous souvenant que ce qui est important, ce ne sont pas les bâtiments, mais une communauté vivante !

A. A.



L'Église nomade, c'est aussi cela !



La première fois, c'était il y a 25 ans, et pendant plus de 20 ans de nombreux vendredis, la Maison fraternelle a ouvert les gran-

des portes grises de l'ancien garage au 10, rue du Bourg à Dieulefit :

C'était le grenier !

Autant dire une aventure, des aventures ! Aventure pour ceux qui en portait la responsabilité, aventure pour tous ceux qui donnaient des objets, des choses, des appareils, des meubles dont ils n'avaient plus l'usage, aventure pour ceux qui passaient, fouinaient, cherchaient l'introuvable, et le trouvaient à un coût inespérément bas. Aventure pour tous ceux auxquels un coup de main a pu être offert grâce à tous les autres !

D'où venait-il donc ce grenier ? D'une proposition de Louis et Marie Mercier : « Nous n'avons pas de moyens financiers, nous avons du temps, faisons un grenier / brocante solidaire ; il y a de la place à la Maison fraternelle : « le garage ». Le Conseil presbytéral a approuvé ; il a demandé l'accord de la mairie, qui l'a donné.

Ce n'était pas la première fois que l'Eglise réformée de Dieulefit proposait quelque chose à la vente.

Bien sûr, il y avait aussi l'atelier « couture » avec ses ventes lors des fêtes, par deux fois transformé en atelier « création » : outre les participantes, trois noms reviennent en mémoire : Albertine Perret, Françoise Tirole, Nicole Tromparent. Tous les vendredis au marché, Jacques Delord et d'autres déchargeaient la carriole du comptoir livres, lieu éminent de rencontres et de discussions ; sans parler du comptoir SEL avec ses produits du commerce éthique et solidaire.

Revenons au grenier. Il n'y avait pas que le vendredi matin. Encore fallait-il souvent aller chercher des objets, en livrer. Des noms ? Une foultitude : Louis et Marie Mercier, François Pierre Arnoult, Fernand et Maria

Bernard, Nelly Weber, Ginette Liotard, Maïke Papillon, Françoise Bay, Camille et Roger Poutret, Petra Priscillus, François Velten, et encore bien d'autres. Quelques surprises : Camille sauvant son panier de la vente lorsque la dame intéressée a voulu le payer, Françoise Delord cherchant une cocotte rouge laissée à la cuisine et ... vendue, etc. Et n'oublions pas ceux qui étaient derrière, en charge de la comptabilité, longtemps Delphine Gilles, puis Michel Klasser, François Velten.

Et aussi et surtout des rencontres, des conversations, des nouvelles échangées, des découvertes, des discussions de tous ordres ; cela en plus de l'aide financière apportée.



Roger et Camille Poutret, Marie Mercier, Nelly Weber, Louis Mercier

mières JMJ, grenier poursuivi par 'Soutien et Partage', le collectif d'associations réunissant le Secours catholique, le diaconat protestant et la Croix rouge pour les aides d'urgence, puis 'Soutien et Partage' est devenu une association de membres bénévoles. Il y un an, Soutien et Partage a fêté ses 20 ans. Aujourd'hui, Soutien et Partage continue ses aides d'urgence à la demande des services sociaux ; cela, grâce à sa brocante de



Et, grâce au grenier, le diaconat protestant a pu participer à des secours d'urgence, à aider des jeunes à aller en camp, etc., etc.

Pourquoi s'arrêter ? Deux causes à cela : la fatigue de l'âge et le manque de relève !

Depuis l'ouverture de grenier à la Maison fraternelle, d'autres lieux ont aussi vu le jour.

Tout d'abord place de l'Eglise, le grenier mis en place par de jeunes catholiques pour participer aux pre-

Cléon ouverte le samedi matin et à ses deux brocantes à Dieulefit ouvertes le vendredi. Elles ne désemplissent pas.

Enfin, pour tous ceux qui préfèrent le recyclage à la mise en décharge, existe le Tri-Porteur qui grâce aux dons et aux ventes à bas prix a pu créer plusieurs emplois.

Ces lieux, ces solidarités, ses rencontres sont un des fondements de notre vie en commun sur ce territoire.

François Velten

Dossier : L'Église nomade ?

Souvenirs de la maison Fraternelle





De Michel TRON

Quelles sont les origines de votre famille ?

Ma famille est originaire des vallées Vaudoises en Italie. Mes parents sont nés à Rodoretto, dans la commune de Praly ; ils avaient appris le français à l'école comme tous les protestants Vaudois de leur génération. Mon père travaillait dans les mines de talc de sa vallée, mais il était plus paysan que mineur. Mes parents sont venus en France en 1938.

Pourquoi Bourdeaux ?

Parce que Monsieur Peyronnel était pasteur à Rodoretto, une des Églises vaudoises de cette région où les protestants s'étaient réfugiés, victimes des multiples persécutions au cours du XVII^e siècle, et notamment de la révocation de l'Édit de Nantes, pour ceux qui étaient sujets du Dauphiné. Mes aïeux venaient du Queyras, de Freyssinières. Mon père ne voulait plus rester en Italie et ce pasteur lui a trouvé une place comme ouvrier agricole au Grand Villard à Bourdeaux.

Ils étaient donc italiens. Quand ont-ils été naturalisés ?

En 1947 après la guerre, l'année où je suis né. Mon enfance a été modeste, mais avec des parents extraordinaires !

Quel a été votre parcours scolaire ?

J'ai quitté l'école primaire de Bourdeaux pour devenir aide familial sur l'exploitation de mes parents qui faisaient de la polyculture et l'élevage de chèvres et de vaches. J'ai continué à m'instruire en suivant des cours postsecondaires afin de passer le brevet agricole, pour pouvoir m'installer comme exploitant agricole.

Et ensuite ?

Après mon premier mariage en 1966 au cours duquel j'ai eu 2 filles qui m'ont donné 4 beaux petits-enfants, nous nous sommes installés dans la ferme que mes parents avaient louée puis achetée à Monsieur Barnier, grand-père de Christian Barnier. J'aidais toujours mon père, mais parallèlement j'avais beaucoup d'engagements. J'étais très impliqué dans les coopératives. Ainsi à l'âge de 19 ans, j'étais administrateur de la coopérative laitière de Crest, et plus tard, président cantonal de la Fédération départementale des exploitants agricoles. J'ai aussi été, pendant 10 ans, administrateur de la



Mutuelle Sociale Agricole départementale. Ensuite de 1977 à 1984, j'ai été le président du Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples du Pays de Bourdeaux. J'ai également été vice-président et président de la caisse locale de Groupama pendant 30 ans.

Tout cela en étant agriculteur ? Comment faisiez-vous pour tout assumer ?

Je ne fume pas, je ne bois pas, je ne vais pas à la chasse ! Et j'aime m'occuper des autres. Cela, je le dois à mes parents appartenant à une génération portée sur le bien social.

Mais vous aviez une famille et vous n'aviez pas de loisirs ?

Nous nous sommes séparés avec ma première épouse en 1985 et je me suis remarié en 1987 avec Colette, de la région de Nyons. Elle était alors secrétaire de direction à Valence. Notre fils Benjamin est né en 1990. Colette est rentrée dans l'exploitation en 1998, et nous avons créé une société agricole où elle assume la gestion (secrétariat et comptabilité), et elle prend en charge des dossiers de la PAC (politique Agricole Commune) dont la réglementation est très stricte. Sur l'exploitation céréalière, j'avais également créé en 1981 une activité « hors sol » : en intégration : un élevage de 28 000 poussins d'un jour que nous gardons 17 semaines pour en faire des poules pondeuses. Malgré le travail, j'ai su me procurer des temps de loisirs : chorale, théâtre, tennis... Des bons moments de détente qui permettaient de tout assumer. En particulier, à partir de 2001.

Que s'est-il passé ?

J'ai été élu au Conseil général où j'ai effectué pendant 14 ans, deux mandats. Outre la charge de mon canton, j'ai assumé mes fonctions dans les commissions agricole et économique au niveau Départemental. J'ai été élu sans étiquette politique, mais je connaissais 90 % des électeurs. J'étais un élu de la République, c'est important ! J'ai aidé beaucoup de gens, j'ai été utile à la société ! J'ai été parfois dur, mais droit, et ce fut un compliment lorsque le Directeur des services du Conseil Général m'a dit : « Tu n'es pas un politique, mais un humaniste »

D'où vous est venue cette passion du bien public ?

Je dois beaucoup à mes parents dont l'éducation a été ferme, au pasteur Gérard Cadier et à Georges Velten.



Georges était très proche des gens, nous étions de grands amis. C'est avec lui que nous avons lancé « La gazette du Pays de Bourdeaux ». Plus tard il a présidé, avec le pasteur Galland, notre mariage avec Colette et le baptême de Benjamin. Gérard et Georges ont développé mon sens critique et c'est avec le pasteur Cadier, que je me suis engagé avec les jeunes de la paroisse, j'en étais le président à 17 ans. Je me souviens de la dédicace de Gérard Cadier sur le cantique de ma première communion : « Agissez en homme libre, en Serviteur de Dieu ». C'est également avec eux que j'ai pu aller pour la première fois au Salon de l'Agriculture à Paris en 1965-1966. Je dois également beaucoup à l'école primaire, à ma maîtresse Mme Roche qui m'a appris ce sens civique si important pour moi, et à mon éducation religieuse, commencée par l'école biblique de Mademoiselle Bard.

Et maintenant, vous êtes à la retraite ?

Oui, j'avais programmé de m'arrêter : venu d'un monde solidaire, il m'est difficile de vivre dans un monde où se développe de plus en plus l'individualisme. Et puis pour ce qui était de ma fonction d' élu, les cantons ont changé : le nôtre a été regroupé avec Dieulefit et Marsanne.

Comment allez-vous occuper votre temps ?

Je n'en ai guère eu l'occasion jusqu'à maintenant aussi nous allons voyager ! Avec Colette, nous revenons d'un séjour au Canada et nous avons bien l'intention de faire d'autres voyages. Et puis, j'aime beaucoup

jouer à la belote avec des amis, une ou deux fois par semaine. Une passion depuis l'âge de 8 ans ! Enfin j'aide encore



un peu mon fils Benjamin sur l'exploitation agricole : un quart en bio surtout des céréales, de la luzerne (pour les éleveurs bio locaux) et du soja et ¾ en agriculture raisonnée : production de semences de tournesol et de céréales. L'évolution à terme : cultiver la totalité en bio. Cela demande beaucoup de travail ! Benjamin a rénové le bâtiment avicole, l'a mis aux normes actuelles et a tout informatisé. Benjamin est entré sur l'exploitation après ses études en 2012.

Il a donc reçu une formation sérieuse ?

Oui, après l'école primaire, il a été au collège de Dieulefit, a fait sa formation au lycée agricole du Valentin à Bourg les Valence, puis à Toulouse où il a passé son BTS. Mais je trouve que le progrès technique va plus vite que la formation, trop théorique, et c'est bien que je sois encore avec lui pour la pratique ! Tout petit, il avait cette passion de la culture et déjà à 8 ans, il aimait faire pousser des graines !

Vous avez aussi accepté de rentrer au Conseil presbytéral ?

Oui, en mars 2016, pour tenter de redynamiser notre petite communauté. Dans le temps, le temple était plein lors des fêtes, maintenant il est bien vide, sauf lors des mariages et des obsèques ! Je peux dire tout de même que nous vivons de bonnes relations œcuméniques depuis des décennies à Bourdeaux et que dans les années 2000 les enfants catholiques et protestants se retrouvaient à l'Éveil à la foi avec le Pasteur Paul Castelnau.

Dites-moi le secret d'une vie si remplie et engagée !

Je suis ce que j'ai reçu tout au long de ma vie...

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

De quoi avez-vous peur ?

Souvent, après une bénédiction de couple, un baptême, un service funèbre, et même un culte, des personnes non protestantes nous disent : "Votre manière de parler et de faire me plaît. J'ai l'impression que c'est ce que recherche. En fait, je me sens proche du protestantisme." Cela arrive aussi dans des conversations au hasard des rencontres. Il arrive même que des protestants qui se sont éloignés de leur Eglise nous le disent. Comme cela ne fait pas partie de notre manière d'être de sauter sur les gens, de forcer les portes et de sonder les cœurs, nous ne cherchons pas à profiter de l'occasion pour les attirer dans nos filets. La plupart d'entre eux ne donnent plus de nouvelles, ne reprennent pas la conversation commencée. Et comme ce n'est pas dans notre manière d'être d'assiéger et de harceler les gens, nous ne les poursuivons pas.

Je ne peux quand même pas m'empêcher de regretter que cela s'arrête ainsi. Parfois je me dis même que notre timidité déçoit ceux qui se sont ainsi ouverts à nous. Mais d'autres fois, je me dis qu'ils ont peut-être peur de s'être autant découverts et avancés, et qu'ils ont peur aussi des Eglises et de leur réputation d'anthropophages, ou que les Eglises leur ont laissé de mauvais souvenirs.

Alors, j'ai envie de dire aux uns et aux autres : "De quoi avez-vous peur ? Venez et voyez. Osez pousser la porte. Participez à nos moments de partage, dites librement ce que vous pensez, posez librement vos questions. Venez vous recueillir avec nous. Notre accueil sera discret et respectueux. On ne vous embrigadera pas. Si vous voulez aller plus loin, ce sera à votre pas, mais on ne fera pas de pression sur vous. Nous savons bien que vous pouvez être déçus, mais peut-être serez vous "déçus en bien". De quoi avez-vous peur ? Peut-être est-ce de Dieu. Mais venez et voyez, observez, jugez par vous-mêmes.

A. A.

Le coin des trésorières

Les ressources financières de nos paroisses sont assurées par une minorité de paroissiens, dont certains sont de très généreux donateurs. Il serait plus sain qu'il y ait beaucoup plus de donateurs "moyens" et réguliers. La première des raisons de donner, c'est l'amour de Dieu et de l'Évangile. Il y a aussi l'attachement au protestantisme. Si tout le monde, même les paroissiens éloignés de l'Église ou "oubliés", peut trouver temple et pasteur quand il en a besoin, c'est grâce aux donateurs réguliers. Alors que la fin de l'année approche, nous faisons appel pour un dernier « coup de collier », particulièrement auprès de ceux qui ont oublié. Et si tous pouvaient en faire une habitude...

Nos trois paroisses bénéficient de la solidarité des autres paroisses de la Région. Sans elle, elles n'auraient pas de pasteurs. Pour un pasteur que vous voyez, vous en « payez » trois : celui que vous avez, celui que vous avez eu

(retraité), celui que vous aurez (étudiant). Et les dépenses de l'Église ne se limitent pas au salaire des pasteurs.

Les dépenses pour nos immeubles (temples etc.) ne font pas partie du budget ordinaire. Merci à toutes les personnes, protestantes et non protestantes, qui ont répondu à l'appel de Dieulefit pour les travaux qui vont être entrepris au temple ! Pour les commencer il manque encore 1500 €.

Actuellement, Bourdeaux n'a pas fait la moitié de son budget 2016 (5250 € sur 11750) ; Puy-St-Martin / La Valdaine a un déficit de 4000 € ; grâce aux grosses offrandes des cultes d'été, Dieulefit est en meilleure posture, mais il manque encore 3500 € pour boucler le budget ordinaire 2016.

Merci d'y penser ! Il n'y aura pas d'autre appel cette année.

À méditer

Un paroissien se plaignait à son pasteur de ce que l'Église réclamait toujours de l'argent.

- Il n'est continuellement question, lui dit-il d'un ton furieux, que de donner, donner, donner...

Le pasteur réfléchit un instant et répondit :

- Je tiens à vous remercier pour cette définition du Christianisme, c'est une des meilleures que je connaisse.



Église Protestante Unie de France

communauté luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs : Sonia et Alain Arnoux, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit.

Sonia Arnoux : Tél. 04.75.90.88.34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : Tél. : 09.77.28.35.71 et 06.77.43.14.53 ; courriel : arnouxalain@orange.fr

Bourdeaux :

Président : Jean-Pierre Tressere, qu. Christol, 26460 Bourdeaux, tél. : 04.75.53.31.27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400 Saou tél. : 04.75.76.04.58 ;
courriel : peneveyre@yahoo.fr

Dons et offrandes : EPU Pays de Bourdeaux, Crédit Agricole N° 03605086000

Dieulefit :

Présidente : Florence Buis-Pagès, Le Juge, 170 Impasse de la Bellane, 26160 Eyzahut tél. : 06.82.11.00.89 ;
courriel : evalproplus@orange.fr

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis ch. du Lavoir, 26220 Dieulefit ; tél. : 04.75.46.40.44 ;
courriel : catcadier@gmail.com

Dons et offrandes : ERF Pays de Dieulefit, CCP 2168 46 A – Lyon

Puy-St-Martin / La Valdaine

Présidente : Florence Buis-Pagès, Le Juge, 170 Impasse de la Bellane, 26160 Eyzahut ; tél. : 06.82.11.00.89
courriel : evalproplus@orange.fr

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450 Puy-St-Martin ; tél. : 06.71.58.80.87 ;
courriel : charlettelamande@gmail.com

Dons et offrandes : EPU Puy-St-Martin – La Valdaine CCP 2867 36 T Lyon



Nous le savons, des foules de gens fuient la guerre, la persécution, la misère et viennent se réfugier en Europe. Beaucoup y laissent la vie. Beaucoup restent longtemps dans des camps de regroupement ou de transit, parfois dans des conditions très précaires. Le problème est énorme. Cela crée beaucoup de tensions. Cela devient un enjeu électoral...

Engagement de l'Église Protestante Unie

Le synode national de l'Église protestante unie de France a demandé aux Églises locales (ou paroisses), de s'engager dans une campagne pour les migrants en général, et les réfugiés en particulier. Ainsi, beaucoup de paroisses ont "pavoisé" leurs temples, à partir du 14 juillet, avec de grandes banderoles portant les mots : Liberté, Égalité, Fraternité ! Exilés : l'accueil d'abord !", et ont envoyé une lettre aux élus pour leur demander de mettre tout en œuvre, pour que "le pays des Droits de l'Homme" soit à la hauteur de ce titre. À Dieulefit et en Valdaine, nous avons préféré mettre des affiches plus discrètes, et le courrier envoyé a été plutôt un encouragement aux élus, qui s'étaient déjà bien engagés dans l'action concrète d'accueil d'exilés. L'action doit se poursuivre.

Sans attendre cela, plusieurs familles ont été accueillies dans nos villages. Des collectifs d'associations et de personnes se sont constitués pour trouver des logements, des ressources, des accompagnants... Des élus se sont "mouillés" et se

démènent, cela a déjà été dit. Récemment, une famille syrienne de huit personnes a reçu son permis de séjour. Les informations que nous recevons des paroisses protestantes voisines montrent qu'il en est de même en beaucoup d'endroits (Baronnies, Montélimar...) En fait, il s'avère qu'il serait possible de recevoir beaucoup plus d'exilés, que des logements, des moyens sont prêts, des personnes disponibles et mobilisées...

Accueil réservé au réfugiés

Le peuple français n'est pas majoritairement replié sur lui-même, frileux, égoïste, xénophobe, même si le bruit fait par certains pourrait le

fonctionnaires de mauvaise volonté. Dans la Drôme et l'Ardèche, l'organisation de l'accueil des exilés a été confié par les autorités au Diaconat Protestant Drôme – Ardèche (ex Diaconat Protestant de Valence).

Alors ?

Alors, les responsables de notre Église rappellent aux autorités et au peuple français les applications concrètes de la devise de la République. Mais elles rappellent d'abord à nous mêmes, membres de cette Église, que la volonté de Dieu est claire, et qu'elle s'impose à tous ceux qui prétendent au titre de chrétien (et à celui de protestant) : "Voici le culte auquel je prends plaisir : libérer les



laisser penser de manière désespérante. À Alex, dont les médias nationaux ont beaucoup parlé, une cinquantaine de migrants de Calais sont arrivés, sans qu'aucun problème ne surgisse. En fait, les possibilités d'accueil et de générosité sont beaucoup plus grandes que les demandes, pour le moment. Ce qui montre que le gouvernement n'a pas une bonne opinion de son peuple, puisqu'il n'a accepté d'accueillir qu'un nombre très faible de réfugiés, en comparaison de l'Allemagne, par peur sans doute des réactions négatives. Le blocage vient aussi de responsables politiques, et parfois de

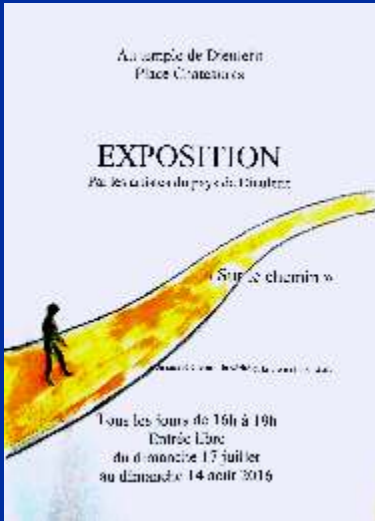
gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté aux opprimés... partager ton pain avec celui qui a faim, ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, fournir un vêtement à ceux qui n'en ont pas, ne pas te détourner de celui qui est ton frère." (Esaïe 58) ; et "Faites pour les autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous", dit Jésus (Matthieu 7, 12).

A.A.

Événement

Expo de l'été 2016

« Sur le chemin »



Une nouvelle exposition s'est tenue entre le 19 juillet et le 16 août 2016 au temple de Dieulefit. Une douzaine d'artistes locaux y participait. Au moyen de chevalets, de grilles prêtées par la mairie et des systèmes de suspension, chaque tableau a pu trouver sa place sous l'œil avisé d'Anne-Marie Heintz. Le thème choisi « Sur le chemin » a inspiré les artistes, mais quel chemin ? Pour aller où ? C'était la question qui était posée sur un paper board, libre à chacun d'écrire une pensée, un ressenti, un vécu... « vers la joie... la lumière... vers plus de paix... vers la

mort... vers l'éternité. Chemin d'espérance... de partage... de rencontre... de sagesse. Chemin pour aller vers le bonheur et reconnaître les belles choses que nous offre le Seigneur... ». Cinq pages ont été ainsi remplies de pensées profondes et d'autres plus farfelues mais chacun (e) a pu s'exprimer. Anne-Marie avait aussi dessiné sur un grand carton un chemin qui invitait les visiteurs à se dessiner en leur permettant de réfléchir où était leur place. Le chemin s'est peuplé au fil des jours. Pour chaque tableau, les artistes proposaient un verset de la Bible en rapport avec le thème et le message qu'il voulait faire passer ; ce fut très varié et très riche. Plus de 1000 personnes sont passées ainsi par le temple, parfois de façon très rapide, certaines n'étant intéressées que par le temple, monument curieux qu'il n'avait jamais eu l'occasion de visiter. Mais d'autres ont pris le temps de se laisser surprendre et interroger, d'autres encore ont été heureux d'échanger avec le permanent de service. « Bravo à tous ces artistes qui nous font découvrir les chemins de la vie... où chaque tableau a son histoire » « Il y a l'impasse de ceux qui sèment la haine et la mort. Mais, Dieu soit loué ! Il y a aussi le chemin de l'amour et de la vie. Écoute, Dieu t'appelle ».



Humour

Collecte, encore elle !

– Tiens, Robert, voilà deux pièces de 2 euros. Il y en a une pour toi, si tu désires t'acheter quelque chose, des bonbons ou des billes et l'autre, c'est pour mettre dans la collecte de l'école du Dimanche, pour le Seigneur ! T'as bien compris? – Allez, au revoir, mon chéril! Surtout, ne les perds pas, fais attention!

Et le petit Robert (qui n'a rien à voir avec le dictionnaire du même nom...) s'en va, chantant, sautillant, joyeusement à l'école du Dimanche, heureux de retrouver ses copains, jonglant dans sa joie, avec ses 2 pièces de de 2 €, quand soudain... malheur ! Une des deux pièces tombe sur le sol, roule sur sa tranche et file directement dans une bouche d'égout !

Sans se démonter, le petit Robert s'écrie :

– Mince, c'est la pièce du Seigneur que je viens de perdre !

Conseils d'un père lucide et... connecté !

Une fille s'adresse à son père : « Papa, il faut que je te dise que je suis amoureuse. Avec Sébastien, nous nous sommes rencontrés sur Meetic, puis nous sommes devenus amis sur Facebook.... Ensuite nous avons eu des discussions sur WhatsApp et il m'a fait sa déclaration sur Skype. Et maintenant, j'ai besoin de ta bénédiction »

Le père répond aussi sec :

« Ma chérie, un conseil : mariez-vous sur Twitter, achetez vos enfants sur eBay, recevez les par Colissimo, déclarez les sur Google et après quelques années, si tu es fatiguée de ton mari, mets-le sur le Bon Coin!.. »

Déjà bien connectée !

Une petite fille de sept ans a appris un verset pour l'école du dimanche. Cependant, elle a transformé un peu quelques mots, de « Je chanterai toujours les bontés de l'Éternel » elle a retenu « Je chanterai toujours les beautés de l'Internet »

Dans nos familles

L'Évangile a été annoncé aux obsèques de

Hélène Courbis née Gros, 89 ans, le 7 juillet (Montjoux)
Emile Humbert, 92 ans, le 19 juillet (Dieulefit)
Micheline Achard née Garaud, 68 ans, le 28 juillet (Comps)
Samuel Baubichon, 88 ans, le 4 août (Eyzahut)
Raymond Escolle, 88 ans, le 6 août (Bezaudun-sur-Bine)
Pierre Denis, 69 ans, le 8 août (Dieulefit)
Simonne Bauer née Philip, 86 ans, le 27 août (La Bégude)
Nelly Weber née Sambuc, le 24 septembre (Dieulefit)
Colette Reboul née Chollet, 94 ans, le 24 septembre
(Toulon et Dieulefit)
Jacques Boisjeol, 86 ans, le 24 septembre (Hyères et Dieulefit)
Juliette Arbo née Badou, 90 ans, le 27 septembre
(St-Gervais-sur-Roubion)
Marc Giraudier, 81 ans, le 4 octobre (Dieulefit)
Louis Donadiou, 94 ans, le 5 octobre (Bourdeaux)
Claudine Verdeil née Vandeventer, 74 ans, le 12 octobre (Dieulefit)
Jacqueline Turc, 89 ans, le 14 octobre (Bourdeaux)
Samuel Amblard, 93 ans, le 18 octobre (Le Poët-Laval)
Max Servian, 91 ans, le 25 octobre (Charols)
Aimée Achard, 73 ans, le 28 octobre (Comps)
Maryse Cook, le 15 novembre, (Le Poët-Laval)

« Quelqu'un meurt,
Et c'est comme des pas
Qui s'arrêtent.
Mais si c'était un départ
Pour un nouveau voyage...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme une porte
Qui claque.
Mais si c'était un passage
S'ouvrant sur d'autres paysages...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un arbre
Qui tombe.
Mais si c'était une graine
Germant dans une terre nouvelle...
Quelqu'un meurt,
Et c'est comme un silence
Qui hurle.
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie... »

Benoît Marchon

Un très grand nombre de deuils depuis la dernière parution du journal. Nous pensons à toutes les familles endeuillées. Les pasteurs remercient M. Pierre Rialhe et le pasteur Bernard Croissant qui ont assuré des services pendant leurs congés. Les familles doivent savoir que les pasteurs ne sont pas vexés quand une famille préfère demander à un autre prédicateur que l'un des pasteurs de les accompagner. Elles doivent savoir aussi qu'il peut arriver qu'aucun pasteur ne soit libre pour assurer un service funèbre. Des prédicateurs se sont déjà formés et se formeront encore pour assurer ces services, en cas de besoin, et ils le font très bien, comme pour les autres cultes.



Bénédiction de couple

Sébastien di Mayo et Sébastien Roche le 16 juillet à Dieulefit

Thibault Esbelin et Céline Brachet le 8 octobre à La Bégude-de-Mazenc

Baptêmes

Benjamin Prost (Manas) a été baptisé à la manière orthodoxe
le 18 septembre à La Bégude-de-Mazenc

Véronique Mazeyrat (Le Poët-Laval)
le 20 novembre à La Bégude-de-Mazenc



Salutations

Ezéchias et Joséphine Rwabuh, en vacances à Dieulefit, ont apporté les salutations de l'EPR (Eglise Presbytérienne Rwandaise), dont ils sont des membres actifs, le dimanche 11 septembre au cours du culte.



Vie de Vie de Commu

Pour rester en lien

Le journal et les lettres : Le journal "Ensemble Témoignons" paraît, cette année, moins souvent qu'auparavant. En effet, il nécessite beaucoup de travail, et l'équipe de préparation se réduit et "fatigue" un peu (mais vous pouvez la rejoindre et la renforcer !). Le journal "Ensemble Témoignons" est destiné à un public plus large que celui des paroisses protestantes. Sa périodicité ne lui permet pas de donner des nouvelles fraîches ou urgentes. Des "Lettres" périodiques sont plus particulièrement adressées aux foyers où il y a une ou plusieurs personnes protestantes connues ; c'est un moyen de communication interne. Mais pour des informations plus rapides, nous utilisons d'autres moyens (outre bien sûr les annonces lors des cultes).

Distributeurs : Notre journal paroissial vous est porté par un distributeur ou une distributrice, eux-mêmes paroissiens. Là aussi, l'équipe se réduit. Vous nous rendrez un grand service si vous vous proposez pour remplir cette mission, plusieurs fois par an. Merci de vous signaler aux pasteurs !

Le site Internet : Nous avons un site Internet, que nous essayons d'améliorer et d'alimenter régulièrement (ce n'est pas toujours évident). Pour le consulter, il vous suffit de taper "Eglise réformée de Dieulefit" et vous le trouvez immédiatement (sous un nom plus long) ; vous y trouvez entre autres choses le journal "Ensemble Témoignons" et des nouvelles fraîches. Nous pourrions l'utiliser mieux pour diffuser des messages spirituels et même des "billets d'opinion".

E-mails : Nous envoyons des nouvelles paroissiales fréquentes aux personnes qui nous donnent leur adresse e-mail (ou courriel). C'est simple, rapide, cela ne coûte rien... MERCI de nous communiquer la vôtre ! Si vous le faites, nous pourrions vous prévenir de la parution du journal "Ensemble témoignons" et des lettres sur le site et, si vous le demandez, nous ne vous les

adresserons plus sous format papier, ce qui fera moins de travail pour les distributeurs et nous fera faire des économies. Pour cela, envoyez simplement un mail au pasteur Alain Arnoux : arnouxalain@orange.fr

Les autres moyens d'information : Pour élargir notre regard, sortir du local et du bocal, le protestantisme français nous offre un grand journal hebdomadaire de réflexion sur l'actualité, c'est Réforme. Et nous avons un mensuel, avec des informations, des dossiers de réflexion et des nouvelles de toutes les paroisses protestantes de la Région, c'est Réveil. Renseignez vous !

Nomadisme paroissial

Comme vous le savez, la paroisse de Dieulefit a quitté ses locaux de la Maison Fraternelle. Nous lui avons dit "merci et adieu" lors d'une belle journée, le dimanche 25 septembre, et beaucoup de ceux qui avaient des souvenirs dans cette maison se sont joints à nous, Dieulefitois ou non. Un grand merci à l'équipe qui a beaucoup travaillé pour ce déménagement ! C'est toute une période qui s'achève ainsi. Nous y serions restés si nous avions pu l'ouvrir sur la rue, y faire un lieu d'accueil commode et sympathique, sortir de la sorte de clandestinité que nous imposait la disposition des lieux et qui nous faisait vivre, un peu, comme un club privé. Cela n'a pas été possible. Un terrain s'est présenté pour construire du neuf. L'acquisition de ce terrain prend plus de temps que prévu. Peut-être n'est-ce pas un mal : notre projet n'est sans doute pas encore mûr.

En attendant... le secrétariat sera à la sacristie du temple de Dieulefit, et pour le reste nous allons nomadiser, le temps qu'il faudra, sans doute au moins deux ans. Aller de lieu en lieu. Pour les cultes de la saison froide, une maison nous accueillera, près de la Gare, 4 rue Gabriel-Péri : M. et Mme Heintz nous ouvrent leur maison, merci à eux ! Ils mettent à notre disposition leur rez-de-chaussée, avec un grand salon pour le culte, deux autres pièces et une cuisine. Nous utiliserons sans doute aussi parfois le temple de La Paillette, et il y a toujours un culte unique le troisième dimanche au temple de La Bégude. Pour les autres rencontres, outre la maison de M. et Mme Heintz, nous irons dans les maisons qui s'ouvriront pour nous accueillir : plusieurs se sont déjà ouvertes. Et nous ne voulons pas le faire seulement à Dieulefit, mais sur l'ensemble des communes de nos trois paroisses de Dieulefit, Bourdeaux et La Valdaine, même là où il y a un temple et des salles. Nous espérons ainsi rencontrer beaucoup d'entre vous, près de chez vous, mais pas seulement des protestants, dans une ambiance familière, où l'on pourra se parler librement et en vérité. Nous espérons que vous accepterez l'invitation de vos voisins qui seront nos hôtes. Et peut-être accepterez-vous vous-mêmes d'accueillir chez vous telle ou telle rencontre.

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Christine Estrangin

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet., Charles-Daniel Maire,

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

l'Église nos nautés



Les rendez-vous

Les soirées "Trois en Un"

A Dieulefit, elles continuent d'avoir lieu tous les mardis selon le même schéma : 18 h 30 temps de prière et de méditation ; 19 h 30 repas partagé ; 20 h 15 – 21 h 45 (soyons réalistes) temps de partage. Chacun vient à son rythme, participe à tout ou au moment de la soirée qu'il veut. Le troisième temps du premier mardi du mois est biblique avec deux "ateliers" : lecture méditative (lectio divina) ou étude d'un texte (on travaille sur plusieurs versions et on a recours au texte original grec ou hébreu, chacun apporte sa bible ; dans un premier temps nous lisons les épîtres courtes et mal connues du Nouveau Testament). Le deuxième mardi : sujet de vie d'Eglise. Le troisième mardi est biblique avec deux "ateliers" : Narration biblique ou "Le monde de la Bible" ("D'où vient la Bible ?" Comparaison de textes bibliques et de textes "parents" de la même époque ; conflits de courants spirituels dans la Bible...). Le quatrième mardi : sujets de société. Les cinquièmes mardis quand il y en a : conférence – débat, ou "racontée", ou... Les soirées à deux ateliers se tiendront chez M. et Mme Heintz, 4 rue Gabriel-Péri ; les autres dans les maisons qui nous accueillent. Information régulière par courriel et annonces au culte.

À Puy-St-Martin, des rencontres "Réfléchir avec la Bible" ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois à la salle paroissiale, de 14 h 30 à 16 h, avec un goûter. Le sujet est choisi d'une fois à l'autre. Pour le moment, nous avons entrepris une réflexion sur "la prière". Rencontres les 10 novembre, 8 décembre, 12 janvier.

À Bourdeaux, les rencontres ont lieu deux fois par mois, le mercredi au temple, de 15 h à 16 h 30, bien sûr avec un goûter. Thème choisi : "Les pages sombres de la Bible". Rencontres les 9 et 23 novembre, 15 décembre, 4 et 18 janvier.

OËcuménisme

A Dieulefit, un petit "staff" oecuménique se réunit pour réfléchir à la vie commune de nos paroisses catholique et protestantes, et pour organiser des rencontres et des actions communes. Il a été proposé des soirées "Rencontons-nous" tous les deux mois, pour mieux nous connaître en nous informant et en nous interrogeant mutuellement. La prochaine aura lieu le mercredi 9 novembre, 20 h, au Labor

sur le thème "La Toussaint et le Jour des Défunts" : Pourquoi prions-nous ou ne prions-nous pas pour les morts ? Que signifie la "communion des saints" ?... La suivante aura lieu le 18 janvier, en ouverture de la Semaine de Prière pour l'Unité, et portera sur les 500 ans de la Réforme protestante. Ces rencontres sont ouvertes à tous.

Cultes et fêtes

Cultes dominicaux (10 h 30)

A La Bégude-de-Mazenc, Chaque troisième dimanche du mois au temple : cultes communs aux trois paroisses, **et pas de culte ailleurs**

À Dieulefit, tous les dimanches sauf le troisième du mois, au 4 rue Gabriel-Péri à partir du 13 novembre.

À Bourdeaux : le deuxième et le quatrième dimanche du mois.

À Puy-St-Martin : le premier dimanche du mois.

Cultes spéciaux :

Fête d'Automne à La Bégude-de-Mazenc le dimanche 20 novembre : culte à 10h 30 au temple, puis à la salle des fêtes, repas partagé. Et l'après-midi : nos jeunes nous parleront du Grand Kiff (grand rassemblement de jeunes protestants l'été dernier) et Charles-Daniel Maire nous présentera un diaporama souvenir de la paroisse et de la Maison Fraternelle.



Noël

Le dimanche 18 décembre, fête de Noël au temple de la Bégude-de-Mazenc à 10 h 30.

Le samedi 24 décembre, culte de la veille de Noël, 18 h, au temple de La Bégude

Samedi 24 décembre : à Dieulefit, « Noël Ensemble » offert à tous par les trois communautés chrétiennes, à partir de 16h, à la Halle (buffet, animations).

Dimanche 25 décembre, 10 h 30, cultes de Noël à Dieulefit (temple) et à Bourdeaux.

Automne hiver 2016

La Bégude de Mazenc

3^e dimanche
du mois à 10h30

Cultes

Bordeaux

2^e et 4^e
dimanches du mois
à 10h30

Dieulefit

Tous les
dimanches à 10h30
Sauf le 3^e et le 5^e
dimanche

Puy Saint-Martin

Le 1^{er} dimanche à 10h30

Trois en un

À Bordeaux :

les rencontres ont lieu deux fois par mois, le mercredi au temple, de 15 h à 16 h 30 (pour les dates voir page 15)

À Dieulefit :

Tous les mardis dès 18h30. Accueil dans les maisons. Se renseigner auprès des pasteurs.

À Puy Saint-Martin :

Les rencontres ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois à la salle paroissiale, de 14 h 30 à 16 h

Fêtes et célébrations pour Noël

Dimanche 18 décembre :

Fête de Noël au temple de La Bégude-de-Mazenc à 10 h 30.

Samedi 24 décembre

Dieulefit : « Noël Ensemble » offert à tous par les trois communautés chrétiennes, à partir de 16 h, à la Halle (buffet, animations).

La Bégude : culte de la veille de Noël au temple à 18 h.

Dimanche 25 décembre :

Dieulefit (temple) et Bordeaux cultes de Noël à 10 h 30.

Fête d'Automne

à La Bégude-de-Mazenc
le dimanche 20 novembre :
culte à 10 h 30 au temple,
Salle des fêtes : repas partagé.
L'après-midi : nos jeunes
nous parleront du Grand Kiff
et projection d'un diaporama
souvenirs

Sur le site internet :

ce journal est en couleur
[http://erp.dieulefit.pagesperso-
orange.fr/index.htm](http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm)

Rencontres œcuméniques

Mercredi 9 novembre à 20 h, au Labor sur le thème « La Toussaint et le Jour des Défunts »

Mercredi 18 janvier, en ouverture de la Semaine de Prière pour l'Unité, elle portera sur les 500 ans de la Réforme protestante.

Nomadisme à Dieulefit

Dès novembre et jusqu'à Pâques,
En attendant la nouvelle maison de paroisse
les cultes se tiennent
chez Monsieur et Madame HEINTZ,
4 rue Gabriel-Péri